

Albert Rust, médaillé d'or aux JO, en 1984.

Albert Rust, né le 10 octobre 1953 à Mulhouse, est un ancien gardien de but international français de football et ancien entraîneur professionnel. Il est aussi médaillé d'or aux Jeux olympiques en 1984 avec l'équipe de France.

Albert Rust habitait au 64 rue d'Ammerschwhir cité Amélie II à Wittelsheim, où, dès son enfance, il était attiré par le football. De 1967 à 1972, il s'est formé au club ASCA de Wittelsheim où il évoluait comme défenseur. Mais, très vite, il a opté pour le poste de gardien de but. En 1972, à l'âge de 19 ans, il a rejoint le club de Sochaux-Montbéliard renommé pour son centre de formation. Là, il est rapidement muté en équipe 1ère afin de devenir titulaire à la place du Masopolitain Eugène Battmann. Puis, au vu de ses bonnes performances, il est appelé en équipe de France A par Henri Guérin pour jouer le match face au Luxembourg le 27 mars 1976. Il y restera 15 ans, de 1972 à 1987.

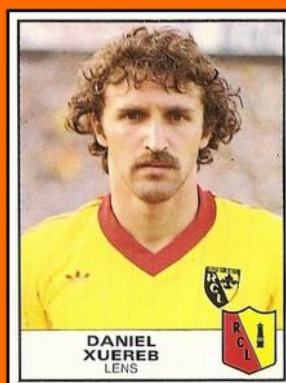
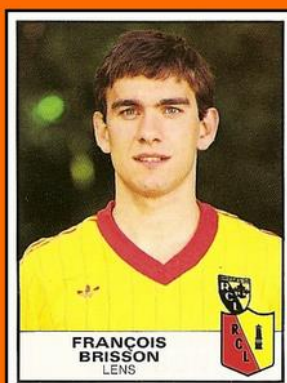
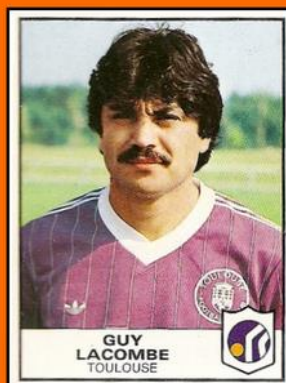
Il résidait au 26 rue des Vosges à Richwiller de 1979 à 1984 ; il en a été et reste la fierté de son village. Profitant du changement de règlement du tournoi olympique de football qui s'ouvre alors aux professionnels de tous âges comptant moins de cinq sélections A, Rust s'installe dans la cage tricolore pour la qualification aux Jeux de 1984 à Los Angeles, aux côtés de François Brisson, Daniel Xuereb et d'autres, comme Dominique Bijotat. De 1983 à 1984, il est sélectionné en équipe de France olympique, au sein de laquelle il deviendra, en été 1984, champion olympique à Los Angeles après l'indiscutable victoire de la France face au Brésil, 2 à 0 ! Cette belle aventure, avec l'or au cou, sur la plus haute marche du podium, et de plus au Rose Bowl de Pasadena, reste gravée à tout jamais dans le cœur d'Albert.





FRANCE OLYMPIQUE 84

By Old School Panini





JEUX OLYMPIQUES 84 LOS ANGELES

S 6 / LUNDI 13 AOUT 1984



FRANCE 2 - BRESIL 0

Tournoi olympique de football - Finale
Pasadena: France bat Brésil 2-0
Temps: très beau. Terrain sec. Eclairage médiocre.
101.799 spectateurs. Mi-temps: 0-0. Buts: Brissson
(55e), Xuereb (64e).
Arbitrage de M. Keizer (Pays-Bas)

FRANCE: Rust (cap.), Ayache, Bibard, Jeannol,
Zanon, Lemout, G. Lacombe, Bijotat, Rohr, Xuereb
(puis Cubaynes 90e), Brissson (puis Garande 81e).

BRESIL: R. Gilmar, Ronaldo, Mauro Galvao, Pinga,
André Luiz, Dunga, Ademir (cap.), Kita (puis Milton
Cruz 60e), Toho (puis Chicão 60e), O. Gilmar,
Silvinho.

La France a été sacrée, pour la première fois,
championne olympique en battant le Brésil en finale
des Jeux de Los Angeles, hier devant les 102.000
spectateurs du Rose Bowl de Pasadena.
Après une première mi-temps équilibrée et indécise,
les Français ont fait la différence en seconde
période, grâce aux deux attaquants du Racing Club
de Lens, François Brissson et Daniel Xuereb.

A la 55e minute, Brissson ouvrait la marque grâce à
un superbe coup de tête dans la lucarne, après un
centre de la droite de Rohr. Neuf minutes plus tard,
Xuereb ajoutait un second but, du pied droit, à la
suite d'un tir puissant de Dominique Bijotat détourné
par le gardien brésilien Gilmar.

Albert: «Moi, qui n'avais jamais rien gagné!»

«Les Brésiliens ont d'abord cherché à nous impres-
sionner, mais on savait qu'ils ne marquaient pas trop
de buts. En rentrant aux vestiaires, sur un score nul,
à la mi-temps, j'ai annoncé à mes coéquipiers qu'on
gagnerait. Je savais que nous aurions une réaction.
Effectivement, nous avons repris le dessus, en
moins de deux mois, moi qui n'avais jamais rien
gagné en douze ans de carrière. Je dois avouer que
je ne suis pas prêt d'oublier cet été!»

LA MEDAILLE D'OR EN DIRECT POUR LA FAMILLE RUST

Rue d'Ammerschwahr, avec tante Rosalie



Thérèse dans les bras de Charles Rust et devant le podium de Pasadena: «Jusqu'à maintenant, je n'avais jamais entendu le gosse chanter. A partir d'aujourd'hui, je peux dire que je l'ai au moins vu une fois...»

Photos Pierre Delunsch

Arriver, hier matin peu avant 7 heures, au 64 de la rue d'Ammerschwahr à Wittelsheim, c'était s'exposer à des remarques du genre: «Mais pourquoi n'avez-vous pas écrit que Radio Monte-Carlo diffusait le match en direct?» On en s'aperçoit pas davantage car vous l'avez déjà deviné: Charles et Thérèse, les parents, et Achille Rust, le frère cadet du capitaine des footballeurs olympiques français, n'ont pas beaucoup dormi dans la nuit de samedi à dimanche. Pendus au transistor familial, nos trois Haut-Rhinois ont tout entendu de la finale en direct, entre 4 et 6 heures. Pas étonnant donc qu'Achille, notre journal d'hier largement déployé et correctement utilisé, ait eu un sourire jusqu'aux oreilles avant même que la retransmission télévisée ne démarre à 7 h 30.

Une tribune depuis 15 jours

Pour être branchés, nous l'étions. Restait à découvrir, de visu, de quelle manière les Bleus s'étaient couverts d'or et de gloire. Sur ce point, rien n'était plus simple: il suffisait de rejoindre un salon transformé en tribune depuis une quinzaine de jours. C'est donc aux côtés des trois maîtres de céans, de Rosalie et Robert Klein, la sœur et le beau-frère du «patron», de Rose Arghrudis, la voisine qui n'est personne d'autre que la mère du directeur sportif lennois (qu'est-ce qu'elle en sait, la grand-mère sur le football). Complétait, enfin, la rangée des fauteuils de ce dimanche matin, Hippolyte Hardy, un père aussi célèbre que ces deux docteurs de fils.

Antenne 2 nous relie donc avec Bernard Père, Michel Hidalgo et le Rose Bowl de Pasadena. Coup de fil. Le premier à l'appareil: M. Lienhardt. Objet de la liaison: l'adresse de la délégation française en Californie. Le Mulhousien veut téléphoner son plaisir. Bonne idée. Retour à la télé. Charles à son épouse: «Regardez, il est là ton gosse...» Thérèse sourit jusqu'à ce que les supporters brésiliens sifflent la première passe tricolore en retrait. Charles intervient: Qu'est-ce qu'ils ont? C'est normal qu'ils chauffent leur gardien, les Français! Hippolyte Hardy s'interroge à son tour: «Mais comment Albert va-t-il s'en sortir? Il joue contre Sochaux...» Très claire allusion au jaune et au bleu porté par Silvinho et ses copains. Le match continue. Un coup franc est sifflé contre le grand Jeannol. Albert place son mur et pointe le pouce droit vers le haut. Porteuse de «l'Alsace» pendant 27 ans, tante Rosalie est bien informée de la forme du jeune: «Il est bien. OK, comme ils doivent dire là-bas». Le sourire est d'autant plus général que les Brésiliens n'ont pas trompé l'Albert de la maison. Commentaire (coquin) d'Achille: «C'est un peu dommage pour eux car ils ont fait une bonne première mi-temps, ces gars d'Amérique du Sud...». Que c'est facile d'être

décontracté, optimiste et narquois quand on en connaît aussi bien l'avenir que le présent!

La pause est si courte que le téléphone n'a même pas le temps de sonner. On repart donc comme avant. Plan élargi sur un Rose Bowl rugissant des 101.799 gossiers qui l'habitent. Rose Arghrudis est en extase: «S'il y en avait autant à Mulhouse!» Point final. Le rêve ne dure pas davantage qu'une petite seconde. Il faut revenir au match. Très vite, car la tête de Brissson n'attend pas. 1-0 pour les «bleus» d'un Michel que Rose, toujours elle, aime bien voir à la télé «car il a une bonne bouille». Charles Rust est rassuré: «Tiens, ça se passe comme le gars l'a dit à la radio». Thérèse, plus nerveuse qu'il n'y paraît, a à peine le temps de voir le second but de Xuereb. «Encore un Lennois! jubile la maman de Romain pourvu qu'ils en gardent pour le championnat!». Thérèse ne voit presque pas les buts, mais le visage de son rejeton: «Qu'est-ce qu'il a donc sur la figure?» Pour Charles, tout est clair: «De la sueur, évidemment». Tante Rosalie est toute aussi catégorique... mais pas d'accord: «C'est la télé...»

«Qu'est-ce qu'il est culotté!»

Les péripéties du match intéressent toujours, mais c'est Albert qui conserve la tête au hit-parade du petit écran. Autant l'oncle Robert est de marbre, autant tante Rosalie vibre. Et parle. Albert plonge. Rosalie commente: Qu'est-ce qu'il est culotté! Rectification de Thérèse: «Mais, il fait son boulot, que voulez-vous...». Il fait si bien son boulot l'Albert d'Amérique, qu'à l'arrivée, la France gagne. Comme à la radio. Et Albert est le premier Alsacien à pouvoir s'enorgueillir d'une médaille d'or. Charles tombe dans les bras de Thérèse. Rose est libérée: «Ouf, on respire!», et Rosalie dit tout haut ce dont elle a envie: «Moi, ça ne va plus, j'ai soif!». Hippolyte Hardy intervient: «Moi aussi, mais après la Marseillaise». Sur le petit écran, Albert est plein cadre. Il envoie des baisers. En direction de la rue d'Ammerschwahr: tout le bassin potassique l'a compris comme ça. Tout le monde debout pendant l'exécution de l'hymne national, tout le monde assis, sitôt après. Charles Rust débouche les bouteilles de champagne. Les premières, mais pas les dernières. Le téléphone sonne. C'est Katia, l'épouse qui appelle de Saint-Dié. Joyeuse, la communication ne sera que la première d'une série qui aurait affolée plus d'une standardiste, même exercée. Les Rust fêtent. Les Rust jubilent. Les Rust explosent. Eux aussi en ont terminé avec leurs Jeux Olympiques. Nous le savions: la famille avait prévu d'aller chercher des framboises, hier après-midi, entre Goldbach et le col Amic. Les amis, les coups de fil, le repas, les félicitations venant de toutes parts ont contrarié et retardé le projet de 24 heures. Chaque médaille a son revers.

Pierre HUGONIN



Un exercice pour lequel Thérèse Rust est maintenant bien rodée.

Dans les bras d'Achille, la médaille d'Albert est aussi un peu celle de Black...



Champagne pour tout le monde: évidemment...

Albert Rust est le premier sportif professionnel de l'histoire à avoir reçu une médaille d'or olympique. Il est en effet le capitaine de la sélection qui réalise un parcours parfait lors du tournoi olympique des Jeux de Los Angeles en 1984, les premiers Jeux à accepter officiellement des footballeurs professionnels.

Cette qualification olympique ayant mis Albert Rust en évidence, il se voit appelé dans la liste des 20 pour l'Euro 1984, peu avant les Jeux. Il rejoint donc l'équipe de France A pour le championnat d'Europe comme remplaçant de Joël Bats, et remporte le premier titre de l'histoire des Bleus au championnat d'Europe des nations. Puis, il participe à la Coupe du monde au Mexique en 1986. Il est titulaire pour le match de la troisième place contre la Belgique gagné 4 à 2 après prolongations.



L'on peut affirmer que jusqu'en 1998, Albert Rust avait le plus beau palmarès en équipe de France.

Différents clubs en qualité de joueur :

ASCA Wittelsheim (1967 à 1972) juniors défenseur puis gardien.

FC Sochaux-Montbéliard (1972 à 1987) vice-champion de France en 1980 et demi-finaliste de l'UEFA en 1981, il a joué 454 matchs avec ce club.

Montpellier HSC (1987 à 1990), vainqueur de la coupe de France en 1990.

AS Monaco (1990-1991).

Différents clubs en qualité d'entraîneur :

Entente Castelnau-le-Crès (1991-1992) ; Chamois Niortais (1995-1999) ; Clermont Foot (2000-2001)

Stade Tunisien (2002) ; FC Sète (2002-2003) ; Stade Brestois (2003-2006)

US Créteil Lusitanos (2006-2007) ; AS Saint-Etienne (2010-2012) entraîneur des gardiens.

FFF (2014-2017) entraîneur, adjoint de Philippe Bergeroo, des gardiennes de l'équipe de France féminine.

RC St Georges d'Orques (2017- 2018) encadrant des jeunes gardiens du club local.

Son palmarès.

1984 Champion d'Europe en équipe de France A au parc des Princes à Paris.

1984 Champion olympique de football en équipe olympique à Los Angeles.

1986 3e de la Coupe du Monde à Puebla au Mexique

1981 Finaliste de la Coupe des Alpes à Bâle en Suisse.

1981 Demi-finaliste de la Coupe UEFA aux Pays Bas.

1990 Vainqueur de la Coupe de France (Montpellier HSC) au parc des Princes à Paris.

Retraité à ce jour, Albert Rust est maire-adjoint aux sports de la ville de Saint-Georges-d'Orques(34).

Ce qui est tout à son honneur, Albert Rust est toujours resté le même, honorant ses racines alsaciennes.

Chaque fois qu'il le pouvait, il rendait visite à ses parents, à ses frères et à ses amis alsaciens.

Et encore le 26 septembre 2026, il a fait le déplacement à Richwiller pour le baptême de l'espace

« Germain Muller", son grand ami de toujours, disparu trop tôt en octobre 2018.



Carte postale où figure l'ensemble des joueurs de l'équipe de France médaillés aux Jeux olympiques de 1984 et leur entraîneur Henri Michel.

